

Terre d'épouvante : 18 mois dans les domaines du souverain Léopold.

Sous ce titre, un livre a été publié en 1905, par un auteur français appelé Jean Marcel. Il ne s'agit pas du voyage au Congo de l'auteur qui ne parle donc pas d'événements vécus, mais du séjour d'un autre Français, entre 1902 et 1904, qui a laissé un carnet de notes dans lequel il inscrit des histoires entendues et des appréciations personnelles, carnet de notes auquel l'auteur fait souvent référence comme justification de ses affirmations. Ce livre est, à l'époque, en langue française, la plus importante critique de l'État Indépendant du Congo.

La lecture sur Gallica me prend un après-midi mais au préalable, à mon habitude, j'essaie de mieux connaître l'auteur et la maison d'édition. Rien sur l'auteur, mais sous le même nom un brillant professeur d'Université du Québec, hors cause car il n'était pas né à l'époque. La maison d'édition : la librairie générale et internationale Gustave Ficker Paris VI^e spécialisée dans la publication d'ouvrages ésotériques. Ce livre est aussi mentionné dans des notes plus récentes de la revue Mukanda de l'Université de Lorraine, mais sous un autre titre : « *Terre d'épouvante ; 18 mois dans le (?) Congo belge (?) et français.* » Je suis à peine surpris, ce n'est pas la première fois que cette Université prend des libertés avec l'histoire de l'État Indépendant du Congo ou celle de la colonie.

Puisque c'est un livre «à charge» je vais, comme à l'habitude, le situer par rapport aux autres écrits importants à charge déjà publiés et dont son auteur a pu bénéficier des détails : il y a dans l'ordre :

- les articles de Dècle et de Morel dans différents journaux britanniques ;
- les écrits de Glave ;
- le livre, de Burrows et Canisius, condamné, pour calomnies, par la justice anglaise ;
- le rapport du consul Casement et sa distribution par le Foreign Office ;
- des extraits d'auditions de témoins de la commission d'enquête publiés par Morel, grâce aux traductions anglaises données sur place aux missions protestantes ;
- peut-être le livre de Mark Twain.
-

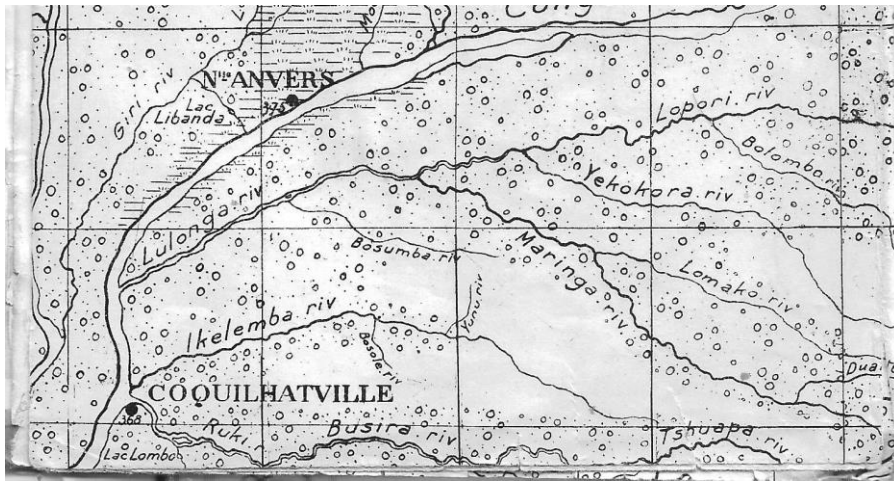
On s'aperçoit, dans ce nouveau livre qu'il n'y a, généralement, aucun nom des personnes et aucun lieu, détails qui avaient permis de contrôler les affirmations et de faire condamner le livre de Burrows. Le Foreign Office avait déjà supprimé ces informations dans le rapport Casement¹.

Parfois, d'aventure, il cite quand même une date et un lieu comme en page 36 : *Quand les ministres de Dieu s'aventuraient dans les zones de récolte, on les en faisait déloger. Par exemple, en 1894, des missionnaires vinrent installer leurs pénates à Monieka dans l'Equateur, sur le territoire d'une grande société concessionnaire, on les fit boycotter par les villages ; ils ne reçurent aucuns vivres ; ils ne purent recruter des travailleurs ; la faim les contraignit de quitter les rives inhospitalières de la Busira. Au grand contentement des factoriens qu'ils empêchaient de récolter selon la bonne formule pratique.*

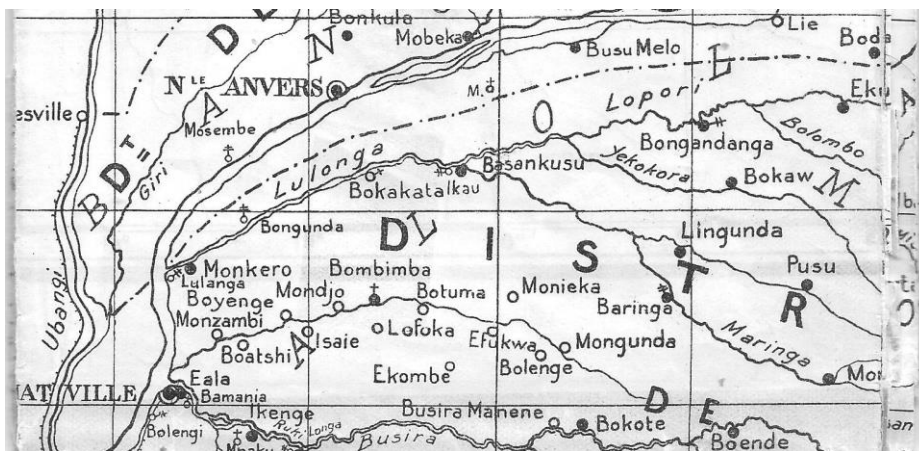
J'ai souligné la date (1894), le lieu (Monieka dans l'Equateur sur les rives de la Busira), les gens (missionnaires et factoriens d'une grande société concessionnaire).

La localité de Monieka n'est pas située sur la Busira mais sur la Yunu petit affluent de la rive droite de l'Ikelemba dans la partie non navigable de cette rivière. Deux sociétés exploiteront une concession dans la région ; la Société équatoriale congolaise et la société de l'Ikelemba, mais elles ne sont créées toutes deux à Bruxelles qu'en 1898. Il existe des missions catholiques aussi bien sur l'Ikelemba (à Bombimba, lieu terminal de navigation) que sur la Busira (à Mpaku). Il suffit de trois bonnes cartes de l'époque pour faire la démonstration que tout est faux dans l'exemple fournit par l'auteur dans le but de prouver que dès 1894, les factoriens boycottaient les missionnaires car ceux-ci les empêchaient de

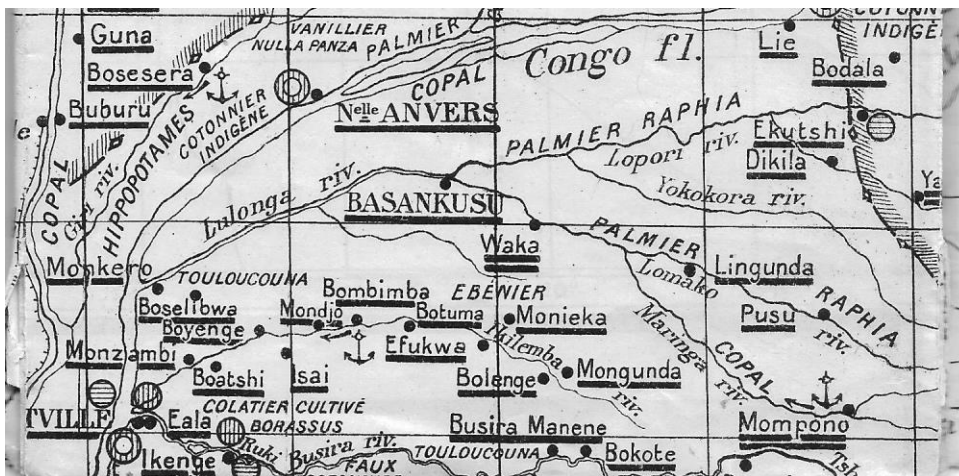
récolter (le caoutchouc)² selon la bonne formule pratique.
 Démonstration ratée, pour un lecteur qui a la lecture critique, de bonnes cartes d'époque et une connaissance du pays.



Rivière Ikelemba et ses affluents Yunu et Bosole.



Monieka dans le bassin de l'Ikelemba et les missions catholiques Bombimba et Mpaku.



Monieka sur l'Ikelemba non navigable.

La page 38 nous met en contact avec l'homme du carnet, M.G.N... dans un commentaire qui nous intéresse particulièrement : *J'ai eu l'honneur d'être présenté à Mme Sheldon, dame américaine des plus respectables, qui par loisir, voyage en des pays barbares. Par politique, Mme Sheldon fut non seulement autorisée – superfétation si l'on considère la lettre de l'acte de Berlin- mais chaudement et royalement recommandée. Elle voyagera dans les rivières sur les steamers de l'état, fut reçue et logée par les commissaires de district ; on en fit, à son insu, le témoin utile à opposer aux Burrows, aux Morel et aux Fox Bourne, sincères (?) mais non documentés et suspects d'intentions. Par politesse, Mme Sheldon qui fit un voyage à la Catherine II, doit un livre qu'elle annonce. Elle l'écrira loyalement et, il sera faux d'un bout à l'autre, nous l'annonçons d'avance nous permettant de le démontrer sur le texte quand il paraîtra. Mme Sheldon nous offrira la description d'un mirage, rien de plus, et nous rétablirons la vérité.*

Ce que M.G.N... ne sait pas, c'est que May French Sheldon ne voyage pas par loisir et qu'elle est envoyée au Congo pour et par le journaliste William Thomas Stead qui est un proche du CRA et un ami de Morel. Elle rencontrera d'ailleurs le Consul Casement durant son voyage-aller mais il est vrai que le roi a recommandé que son séjour se passe de la meilleure manière possible et qu'elle ait accès à tout ce qu'elle désire voir, documents y compris. May French Sheldon a déjà visité d'autres pays d'Afrique et elle est médecin ; il y a des choses qu'on ne pourrait pas lui cacher, - notamment l'état physique des travailleurs - ; d'autre part, ses voyages antérieurs lui permettent de baser ses jugements sur des comparaisons. Elle juge également sans parti pris ce qui ne semble pas être le cas de M.G.N...

Et l'auteur renchérit ; que ce soit May French Sheldon, des visiteurs de marque, certains journalistes anglo-saxons, ou même les inspecteurs d'état, leurs visites sont annoncées à l'avance par le télégraphe où celui-ci existe ou par le tam tam autrepart et tout est en ordre à leur arrivée, un ordre très passager évidemment ! Autrement dit tous les rapports de ces gens, qui vont sur place, sont faux et ne sont véridiques que les propos des Burrows, Morel et Fox Bourne. On a vu ce que la justice anglaise a pensé des propos de Burrows dans son second livre ³, quant aux deux derniers, ils n'ont jamais mis les pieds au Congo. Mais cela élimine aux yeux des contempteurs le problème épineux des écrits à décharge : il ne faut pas en tenir compte, ce sont des faux !

Mais qui est ce mystérieux M.G.N ? C'est un cadre technique français, spécialiste (?) du caoutchouc, employé par l'ABIR, compagnie qu'il quitte de son plein gré à la moitié du temps de son contrat ; l'auteur insiste fort sur le plein gré probablement pour souligner que ses critiques ne sont pas engendrées par un souci de règlement de compte, même si rien ne trouve grâce à ses yeux. Il est confiné dans les limites de la concession de l'ABIR, ce qui ne fut pas le cas de Mme Sheldon qui voyagea dans tout le territoire de l'état. Mais tout ce qu'il écrit dans son carnet de notes n'est pas négatif ; ainsi, tout au long d'un chapitre on peut lire une excellente analyse critique des contrats de travail proposés aux expatriés par l'ABIR. Néanmoins, dans la plupart des extraits utilisés par l'auteur, M.G.N. se plaint des patrons de l'ABIR, du personnel européens, des capitans et surtout des sentinelles,...*qui ont souvent deux fusils un pataki pour la forme et un albini pour le travail, des concubines, de la nourriture qui n'arrive pas ou qui est composée des « affreuses conserves belges », de la Force publique ...sans discipline, à qui de sordides haillons tiennent lieu de tenue de campagne. Rien n'est plus sale en temps ordinaire que le soldat congolais.* Même les autres autochtones ne trouvent pas grâce à ses yeux ... *tous les noirs dans ce pays sont anthropophages ouvertement ou non,* et dans un autre chapitre, l'auteur affirmera même qu'ils sont nécrophages.

Je veux quand même rassurer le lecteur en joignant en annexe une photo de la Force publique au départ d'une mission.⁴

Mais les critiques les plus acerbes ont trait à la récolte du caoutchouc et aux méthodes pratiquées : on coupe les lianes au lieu de les saigner (art.6 du décret du 20/10/1892 sur l'exploitation du caoutchouc) : les plantings de boutures sont mal réalisés, la quantité à l'hectare est trop importante ; son conseil d'utiliser des boutures rampantes (comme en Asie) n'est pas suivi ; les essais d'autres

plantes à caoutchouc (hévéas, irehs, cearas) ne seront jamais performants au Congo ; la pratique de coagulation est trop sommaire et donne un caoutchouc de piètre qualité, etc.

L'auteur, dans un chapitre suivant, veut démontrer que l'Etat Indépendant du Congo n'est qu'une vaste entreprise commerciale et pour ce faire, il compare la valeur des exportations et celle des importations pour la période 1899-1903, en livres sterling d'abord (ce qui indique où il a été chercher les chiffres), puis en francs. Encore faut-il vérifier les sommes qu'on avance : à la page 209, si celle des exportations est correcte (238.501.750 Fr), celle des importations est totalement farfelue (6.109.129.250 Fr). Le 6 milliards est superflu. Si l'auteur avait également fait cette comparaison pour les années 1885 à 1898 il aurait dû admettre que durant cette longue période la valeur des importations était supérieure à celle des exportations ce qui expliquait les importants emprunts effectués durant cette période, emprunts à rembourser sur les années futures.

Je ne dissenterai pas sur les pages 171 et suivantes, dans lesquelles l'auteur et M.G.N. parlent scandaleusement des femmes noires ; le contraste est grand avec l'écriture du chapitre VII que Jean Marcel dédicace à Mme de Mersseman (spécialiste en radiesthésie spiritoire !), en empruntant la plume de Pierre Loti, du moins pour décrire la forêt. Mais en y mentionnant l'anglophobe Toussenel et le médecin anticolonialiste visionnaire Vigné D'Octon⁵, il ne peut tromper le lecteur sur l'orientation de sa pensée.

Le dernier chapitre d'un livre est toujours important. L'auteur l'aborde néanmoins sans avoir évoqué les deux grandes endémies qui ont frappé l'Afrique Centrale en éliminant une grande partie de la population, en traumatisant les survivants et en ayant un impact évident, par manque de bras, sur les récoltes exigées. Si la variole a été rapidement contrôlée grâce aux vaccins, la trypanosomiase a sévi durant dix ans entre 1896 et 1906. Mais l'ultime souci de l'auteur est résumé dans l'extrait suivant : ... *Au Congo français, conséquence d'une imitation fâcheuse, si l'enquête prescrite par notre gouvernement est faite plus sérieusement que celle menée par les trois compères au retour du Congo Indépendant, la réprobation encourue par nos coupables entraînera la flétrissure des voisins dont ils ont voulu prendre les pires méthodes. Le régime du Congo français est né du régime de l'autre Congo. La fin de l'un provoquera peut-être la cessation du pire. On transpose ses culpabilités !*

Au total, comme dans beaucoup de livres accusateurs, des faits épars très régionaux, parfois constatés, souvent colportés, rarement vérifiés ; à peine analysés sommairement et attribués à l'entière responsabilité du pays. Et l'objectif du livre est enfin dévoilé : *Le Congo Indépendant est le pays type des abus coloniaux universels. La colonisation de l'État Indépendant fut la plus cynique de toutes et en tenant compte du temps et des circonstances la plus épouvantable et la plus sanguinaire. Il est nécessaire qu'un congrès universel reprenne ce domaine personnel à son titulaire et rétablisse la justice.... On a réussi par une mesure analogue à supprimer la traite des nègres dans les pays de race blanche.*

Si le roi devait échouer dans son œuvre, n'était-ce pas à la France de reprendre le flambeau ?

1. Le département « Histoire » de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL) a publié intégralement ce rapport (avec les noms, dates et lieux) près d'un siècle plus tard.
2. Pour information, en 1894 la récolte totale de caoutchouc pour l'entière responsabilité du Congo, a été seulement de 338 tonnes.
3. Dans un premier livre, *The Land of the Pigmies (1898)*, Burrows vantait l'administration de l'EIC et affirmait que toutes les réquisitions de l'état étaient bien payées aux autochtones. Entre son premier et

4. **son second livre, son contrat n'avait pas été renouvelé.**



Départ en mission d'un groupe de soldats avec un sous-officier européen, inspecté par un officier.

5. **Visionnaire dans son livre *La Sueur du Burnous* écrit en 1911.**